

dant qu'il respirait encore fut rôti, comme l'a rapporté son¹ qui est aujourd'hui au pouvoir des Sauvages et qui a vu le fait ; et que plusieurs autres, en proie à la famine et aux cruautés furent abandonnés dans une île, sans aucune ressource, mourant de froid et de misère ;

“ Que pendant que le Major Sherburne était au pouvoir de l'ennemi, le Capitaine Forster exigea de lui et de ses officiers qu'ils signassent un cartel stipulant : qu'ils seraient échangés eux et leurs hommes contre autant de prisonniers de la même condition que nous avions faits sur les troupes anglaises, et que nonobstant cet échange, aucun d'eux ne pourrait porter les armes désormais contre le Gouvernement Britannique, et que pour garantie de tout ce que dessus, quatre otages seraient gardés. Les conditions furent signées par nos officiers qui étaient au pouvoir de l'ennemi ;

“ Que samedi le 26, les prisonniers furent conduits à Quienchien, où ils découvrirent que le Général Arnold approchait et faisait mine de les attaquer ; que le capitaine Forster désirant que le Major Sherburne demandât la confirmation du cartel par le parlementaire qu'il devait envoyer au Général Arnold, introduisit le Major dans le conseil des Sauvages, lesquels lui dirent avoir fait preuve d'une douceur inouïe jusqu'alors, en lui tuant si peu de ses hommes prisonniers, mais qu'à l'avenir ils tueraient jusqu'au dernier de ceux qui leur tomberaient entre les mains ; que le capitaine Forster insista pour que ce message sanguinaire fût transmis au général Arnold avec la menace que si le cartel était rejeté et les troupes anglaises attaquées, les prisonniers américains seraient massacrés jusqu'au dernier ;

“ Que le général Arnold était entièrement opposé à aucun arrangement ; mais qu'il y fut forcé par le seul désir de sauver les prisonniers de la mort cruelle et inhumaine, dont on les menaçait en des termes qui ne laissaient aucun doute sur les intentions des ennemis, et

¹ Compagnon, *Américaine Archives*.